

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.494 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - JEUDI 12 OCTOBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Boucques-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes...
Autres départements et l'Algérie...
Étranger (Union postale)...

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 4 fr. - Réclames : 2.75. - Vals divers : 1.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 2.00
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Salonique et Athènes

Tandis que le roi Constantin achevait de former son ministère Lambros, M. Venizelos quittait vers Salonique, où il a été cordialement reçu par le général Sarraïl et où une foule enthousiaste l'a porté en triomphe. Ainsi s'accuse de plus en plus nettement le conflit qui divise la Grèce en deux partis, ou plutôt en deux camps : le camp des germanophiles que le beau-frère de Guillaume II entend diriger à sa guise et le camp des patriotes hellènes résolus à sauver coûte que coûte la Grèce sous la glorieuse direction du triumvirat Venizelos-Coundouriotis-Danglis. La situation n'est pas ce que l'on appelle une situation de tout repos, mais il semble du moins qu'elle échappe de plus en plus aux incertitudes et aux équivoques de naguère.

Comme pour l'éclaircir davantage encore, le souverain a émis un certain nombre de mesures sur lesquelles on ne saurait se méprendre. La vieille Grèce est mise en état de défense non pas, vous le pensez bien, contre les Bulgares, c'est-à-dire contre les ennemis les plus perfides et les plus acharnés de la patrie, mais contre les seuls ennemis que le roi Constantin veuille connaître : contre les germanophiles et qui ne peuvent supporter le déshonneur de la Grèce et contre les Alliés. Athènes devient tout naturellement le centre de cette résistance royale.

Au surplus, n'annonce-t-on pas la création, sur l'initiative de MM. Streit et Gounaris, d'un bureau de presse qui fonctionnera à Athènes sous leur direction et qui va intensifier la propagande du parti germanophile contre l'Entente ? Oui, oui, décidément tout ceci est fort clair. La diplomatie des Alliés elle-même sera bien obligée de voir...

Pour peu qu'elle se décide à ouvrir les yeux, cette diplomatie si longtemps aveuglée par une stupide confiance n'aura pas de peine à discerner enfin

que Tino fait ouvertement là-bas la triste besogne dont son impérial beau-frère lui a confié ou plutôt imposé la charge. Athènes n'est plus Athènes, l'ancienne capitale de ce qui fut l'Hellade n'est plus que l'humble chef-lieu d'une colonie boche. Il y a là un danger pour l'Entente et de trahisons contre les Alliés. Les Alliés s'obstinent-ils toujours à déclarer qu'il n'y a qu'à laisser faire ?

Nous écrivions il y a quelques jours que le drapeau de l'hellénisme n'était plus à Athènes, mais qu'il était à La Canée et à Salonique. L'arrivée de Scaviano de M. Venizelos et du gouvernement provisoire achève de faire du grand port de la Macédoine la véritable capitale de la Grèce : nous voudrions dire de la seule Grèce qu'il soit de notre intérêt et de notre dignité de connaître. Ne commettons pas la faute de sacrifier Salonique à Athènes !

Aujourd'hui que le nouveau Cabinet de Tino est définitivement constitué, nous n'avons qu'à répéter ce que nous déclarions à l'heure où la laborieuse opération ministérielle était encore en gestation : nous n'attachons aucune espèce d'importance à la personne du président du Conseil qui ne sera à la tête du gouvernement que l'homme à tout faire du beau-frère de Guillaume II.

M. Spiridon Lambros, professeur d'histoire ancienne à l'Université d'Athènes, membre de maintes sociétés savantes allemandes ou autrichiennes, nous est tout à fait indifférent. Il faut peut-être voir en lui un excellent historien et un archéologue très distingué, mais comme premier ministre il ne saurait nous inspirer aucune sorte de confiance. Il pourra, s'il lui plaît et s'il en a le loisir, recommencer à enseigner l'histoire d'autrefois au roi Constantin ; l'histoire de demain se fera sans lui.

Le nouveau Cabinet d'Athènes n'est et ne peut être qu'un gouvernement au service du roi, ce qui signifie un gouvernement au service du kaiser. Le seul gouvernement légitime de la Grèce, c'est le gouvernement de défense nationale qui va siéger à Salonique. Allons résolument vers celui-là !

CAMILLE FERDY.

802° JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 11 Octobre.
Le gouvernement fait, à 18 heures, le communiqué officiel suivant :

Au sud de la Somme, nous nous sommes organisés sur les positions conquises hier et avons, en certains points, étendu nos gains par une progression à la grenade.

Le nombre des prisonniers s'élève à mille trois cent soixante-dix-sept, dont vingt-six officiers.

Au nord de la Somme, pas d'événements importants.

En Champagne et sur la Meuse, dans le secteur de Fleury, de petites attaques allemandes ont été repoussées sans avoir atteint nos tranchées.

Dans les Vosges, après une violente préparation d'artillerie, les Allemands ont lancé une forte attaque sur le *Schonholz*. Quelques fractions ennemies ont atteint nos tranchées, mais en ont été chassées complètement et avec des pertes sévères par nos grenadiers.

Des bombes ont été lancées, hier, par des avions ennemis sur *Gérardmer* et sur *Belfort*. Dégâts insignifiants : cinq obus ont été lancés sans résultat dans la direction de cette ville par l'artillerie ennemie à longue portée.

AVIATION

Dans la journée d'hier, nos avions ont exécuté de nombreux vols de surveillance, de reconnaissance et de réglage et livré quinze combats dans la région de Verdun, quatorze au sud de la Somme et quatre appareils ont été abattus, dont l'un par l'adjudant Dorme, qui en est à son treizième avion abattu. Six autres appareils ennemis ont été sérieusement touchés et sont allés tomber dans les lignes allemandes.

Des bivouacs et des cantonnements aux environs de Péronne et les hangars d'aviation de *Tergnier*, les gares de *Saint-Quentin* et *Guiscard*, le bois de *Porquericourt*, ont été sévèrement bombardés. Un train en marche, entre Hanois et Ham, a été attaqué à coups de bombes et de mitrailleuses.

Dans la nuit du 10 au 11, l'établissement de *Lorrach* (grand-duché de Bade), le terrain d'aviation de *Colmar* et la gare de *Mulheim* ont été bombardés.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

11 Octobre, 10 h. 45 :

L'artillerie allemande a montré un peu plus d'activité, au cours de la nuit, sur la plus grande partie du front de bataille.

Ce matin, au nord de Neuville-Saint-Vaast, un camouflet ennemi ne nous a fait subir aucune perte.

Nos troupes ont exécuté avec succès une opération secondaire contre les tranchées au sud d'Hulluch.

PROPOS DE GUERRE

Collaboration

Des soldats de la légion étrangère ont écrit du front à un de nos confrères parisiens pour se plaindre de l'administration des Douanes laquelle leur fait je ne sais quelle ridicule taquinerie.

C'est un fait que l'administration des Douanes n'a rien fait pour s'adapter aux circonstances créées par l'état de guerre. Tapli dans l'épais maquis de règlements vétustes, M. Lebureau des Douanes continue son petit métier sans tenir compte de ce qui se passe autour de son rond de cuir.

Il n'y a pas très longtemps, dans un grand port français, arrive, un matin, un navire de commerce russe, mis à la disposition de la marine française. L'administration maritime qui a la charge de pourvoir le navire en ustensiles de toutes sortes, va demander à la Douane l'autorisation de débarquer les ustensiles hors d'usage qui seront remplacés par des neufs.

Impossible, réplique M. Lebureau des Douanes. Le navire étant de nationalité russe, les vieux ustensiles sont russes et comme tels ne peuvent être débarqués.

— Mais les ustensiles neufs, vous m'autorisez à les embarquer ?

— Oui, parce que ce sont des objets français.

— Les vieux aussi sont français ; ils ont été embarqués au précédent voyage.

— L'administration les considère comme marchandises étrangères.

— Mais enfin, monsieur, il y a la guerre !

— Monsieur, il y a le règlement !

Le représentant de la Marine est alors une idée de génie.

— Ai-je le droit de pêcher des épaves ?

— Des épaves ?... Oui, certes.

— Eh ! bien, je vais faire jeter les vieux ustensiles par dessus bord et je les ferai pêcher immédiatement comme épaves.

— Vous le pouvez.

J'ajoute, pour être en règle avec la vérité, qu'après une explication assez orageuse au cours de laquelle il fut rappelé que le bateau en question devait partir dans la soirée et que l'état de guerre existait depuis deux ans et deux mois entre la France, la Russie, etc., et l'Allemagne, l'Autriche, etc., M. Lebureau, comprenant le ridicule de son rôle, finit par interpréter le règlement et l'on ne fut pas obligé d'en venir à l'expédient grotesque des épaves. Mais il avait fallu trois heures

LA GUERRE

Notre nouvelle avance au sud de la Somme

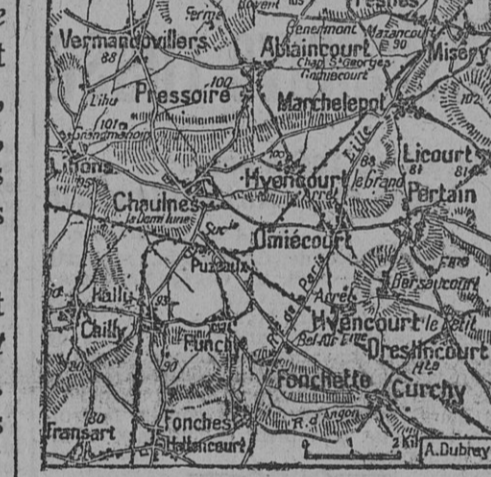
Les combats continuent, sur le front russe, favorables à nos alliés

Paris, 11 Octobre.
La Commission de l'Armée a entendu le sous-secrétaire d'Etat de l'Intendance sur l'organisation des services de l'habillement et de l'alimentation aux armées pour la période d'hiver.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 11 Octobre.
Le nouveau bond fait par nos troupes au sud de la Somme a eu le même heureux résultat que les précédents. L'objectif envisagé a été largement atteint, par endroits même il a été dépassé. Le nombre relativement élevé des prisonniers que nous avons fait démontre la solidité des organisations ennemies. Si l'on considère que, parmi celles-ci, ne se trouve aucun village, il faut voir certainement, dans cette opération, la préparation d'autres plus importantes et peut-être prochaines.

Chaulnes, qui constitue un des points d'appui les plus sérieux de la première ligne allemande, est menacé d'encerclement.



Le gros bourg, étalé sur un large plateau, est, dès maintenant, perdu pour l'ennemi, puisque nous tenons sous nos yeux toutes les voies d'accès à l'arrière.

En Russie, la bataille continue. Nous n'avons aucun renseignement d'ailleurs sur son développement qui, jusqu'ici, était favorable à nos alliés.

Sur le front de Salonique, notre offensive continue.

Du côté de la Roumanie, la situation ne peut manquer de se rétablir rapidement. Elle est avantageuse dans la Dobroudja.

Sur les autres fronts, les événements signalés sont d'un intérêt secondaire. Toute la presse est à peu près unanime aujourd'hui pour interpréter la situation générale comme je le faisais hier.

La reprise avec rage de la guerre sous-marine, l'appel sous les armes en Allemagne de tout jeunes gens jusqu'à 17 ans, semble indiquer la volonté de notre ennemi de jouer son dernier atout. Des déclarations du chancelier contre lequel les partis conservateurs mènent une campagne furieuse en vue de le remplacer par Tirpitz ou par Bulow, il résulte que l'Allemagne envisage des moyens terribles pour faire fléchir ses adversaires : assassins en masse par les pirates de la mer et du ciel, etc.

Nous nous attendons depuis longtemps à ce que la bête feroce tout son venin avant de succomber et la déclaration odieuse de l'homme au chiffon de papier n'est pas pour nous surprendre. Elle n'est pas pour nous effrayer non plus. Mais elle a l'avantage de fixer une fois de plus l'opinion mondiale sur la mentalité allemande et sur le sort qui nous serait réservé si nous étions vaincus — ce qui est d'ailleurs impossible — ou même si nous nous contentions d'une paix boiteuse qui laisserait aux Boches leur puissance et leur fiel.

MARIUS RICHARD.

Les Voix discordantes

Liebknecht déclare que l'Allemagne a provoqué la guerre

Zurich, 11 Octobre.
Le *Volksrecht*, de Zurich, a reçu d'Allemagne le texte de la lettre qu'adressa le député Liebknecht avant sa condamnation au tribunal de la commandant et qui fut soumise à la Commission du Reichstag, convoquée pour déterminer si dans le cas du député socialiste, l'immunité parlementaire devait être respectée.

Nous extrayons de ce document les passages suivants :

De par sa physiologie sociale et historique, le gouvernement allemand a toujours été l'instrument des hobereaux, des impérialistes et des capitalistes ; de même que par sa politique d'armement à outrance, il est une des causes principales de la guerre actuelle. C'est lui qui, d'accord avec le gouvernement autrichien, a provoqué la guerre et c'est sur lui qu'il retombe la responsabilité principale.

En trompant le peuple, en trompant le Reichstag, en posant l'ultimatum à la Belgique, en faussant la dépêche du Tsar du 30 juillet 1914, le gouvernement allemand s'est fait l'artisan de la guerre et aujourd'hui il cherche par des moyens répréhensibles à maintenir dans le peuple un état d'esprit belliqueux.

En trompant le peuple, en trompant le Reichstag, en posant l'ultimatum à la Belgique, en faussant la dépêche du Tsar du 30 juillet 1914, le gouvernement allemand s'est fait l'artisan de la guerre et aujourd'hui il cherche par des moyens répréhensibles à maintenir dans le peuple un état d'esprit belliqueux.

Le gouvernement allemand fait la guerre selon des méthodes qui, jugées suivant les critères habituels sont les plus répréhensibles.

Les Troubles en Ethiopie

Djibouti, 11 Octobre.
Les partisans de Lidj-Yassou ont essuyé un échec à Messo et se sont dispersés. Le gouverneur du Diré-Dona, Idlibi, conseiller du prince, a pris la fuite dans la direction de la côte. Quant à Lidj-Yassou, il aurait fait sa soumission au nouveau gouvernement abyssin.

IL Y A UN AN

Mardi 12 Octobre
Les Allemands subissent de fortes pertes en Champagne.
Les Italiens font irruption dans les tranchées ennemies des pentes du mont Saint-Michel et les occupent.
La Grèce renie son traité avec la Serbie.
Débarquement de Salonique de nouveaux et importants effectifs franco-anglais.

Les Sous-Marins allemands sur les Côtes américaines

Les Etats-Unis seraient décidés à une rupture diplomatique avec l'Allemagne

Londres, 11 Octobre.
Dans un nouvel entretien qu'il a eu avec l'ambassadeur allemand, M. Wilson a déclaré à celui-ci qu'il était convaincu que les sous-marins allemands ont agi contrairement aux promesses faites par l'Allemagne aux Etats-Unis, il ne restait à ceux-ci qu'une mesure à prendre, à savoir :

Rompres les relations diplomatiques jusqu'à ce que pleine et entière satisfaction ait été obtenue du gouvernement de Berlin.

Une conférence à lieu entre MM. Lansing et Wilson

New-York, 11 Octobre.
Avant de partir pour Long-Branch, où il va s'entretenir avec le président Wilson, M. Lansing, secrétaire d'Etat, a eu une longue conférence avec le colonel House, conseiller confidentiel de M. Wilson, et avec M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin.

Long-Branch (New-Jersey), 11 Octobre.
M. Lansing est arrivé pour conférer avec M. Wilson au sujet des opérations sous-marines allemandes sur les côtes américaines. Tout dépend de la décision que prendra le président. Jusqu'à présent, les autorités refusent de faire aucune déclaration sur ce que sera l'attitude du gouvernement au sujet des opérations sous-marines allemandes. La possibilité de l'existence d'une base de sous-marins allemands sur ce côté de l'Atlantique va faire l'objet d'une discussion générale.

Dans les milieux officiels, on déclare n'avoir, jusqu'ici, aucune preuve de l'existence d'une telle base dans les eaux américaines. Le département de la Mer a publié un avertissement annonçant que les stations radio-télégraphiques seront fermées si elles n'observent pas les règlements de la censure.

M. Hughes flétrit la conduite de l'Allemagne

New-York, 11 Octobre.
Dans un discours qu'il a prononcé hier, à Philadelphie, devant plusieurs milliers de personnes, M. Hughes a souligné les acclamations de l'auditoire en déclarant que s'il était dit, il protégerait les vies américaines sur terre et sur mer, et ne tolérerait jamais aucune entrave à la navigation et au commerce américains.

Une manifestation anti-allemande

New-York, 11 Octobre.
A la fin du premier acte du *Pottu*, de MM. Maurice Hennequin et Pierre Veber, joué la nuit dernière au *Garick-Théâtre*, toute la salle s'est levée et a chanté la *Marseillaise* avec enthousiasme.

C'est une des nombreuses indications de la réponse de New-York à la piraterie allemande.

L'enquête du gouvernement des Etats-Unis

Paris, 11 Octobre.
L'envoi spécial du Petit Parisien à Washington, télégraphie :

Je viens de voir une des plus hautes personnalités officielles du département d'Etat. Elle m'a répété que le gouvernement ne peut actuellement avoir, ni donner aucune vue ni opinion décisive sur les tortillages par les sous-marins allemands, n'ayant pas encore tous les documents en mains.

Une enquête plus complète et plus minutieuse est en cours ; elle devra ne laisser aucun doute sur la matérialité des faits, ainsi que le gouvernement puisse se prononcer.

Cependant on ne m'a pas caché que la question, actuellement la plus importante aux yeux du gouvernement, était de savoir si les sous-marins allemands possèdent de bases de ravitaillement dans la limite des eaux

Le Torpillage du « Blommersdyk »

Un incident hollando-allemand en perspective

Rotterdam, 11 Octobre.
Le *Rotterdamsche Courant* écrit que le commandant du sous-marin allemand qui coula le bateau *Blommersdyk*, déclara au capitaine de ce navire que la consigne était de couler tous les navires faisant escale en Angleterre.

La cargaison de grains du *Blommersdyk*, propriété du gouvernement hollandais, n'était pas assurée. Ce torpillage, dit le journal hollandais, constitue un grave incident et l'on comprend maintenant ce que le chancelier fera pour éviter d'être perdu. La cargaison de grains ayant été coulée, la Hollande devra racheter l'exportation de ses produits en Allemagne.

La Bataille de la Somme

Nos soldats font un nouveau bond en avant au chant de la « Marseillaise »

Paris, 11 Octobre.
De M. Marcel Hutin dans l'Echo de Paris :
Notre nouveau bond en avant, réalisé un peu après midi, doit être considéré comme un très gros succès. En dépit de l'extrême résistance des troupes silésiennes de choc, nos fantassins ont enlevé le système de tranchées et abris désignés du nom de « tranchées des Bavariens » entre Demanart et Bovenant et ont dépassé cet objectif en prenant d'assaut le hameau de Bovenant. Une forte position allemande a été enlevée de plus, à l'est de Bovenant boivent le chemin de la Doubraya.

C'est en chantant la *Marseillaise* que cette tranchée a été atteinte par nos magnifiques poilus. Le général Joffre a dû tressaillir d'aise en apprenant ce haut fait d'armes, car je crois bien que cette position si difficile à aborder, mais qui a été prise tout de même, avait été dénommée par eux « tranchée de l'inoubliable grand-père ».

Bapaume est imprévisible dit un critique allemand

Amsterdam, 11 Octobre.
Le commandant Moreth dans le *Berliner Tageblatt* dit que le secteur allemand de Bapaume a été justement qualifié de petit Gibraltar. L'armée espagnole impériale plus son plein développement en largeur et en puissance.

On s'attend pour octobre à de puissants assauts, conduits par une supériorité écrasante de l'artillerie, qui pourrait bien cette fois amener un rupture du front. La même puissance de l'artillerie se remarque actuellement dans les combats de Macédoine, qui refoulent pas à pas les Bulgares aux deux ailes.

L'artillerie a rompu les défenses allemandes

Berne, 11 Octobre.
Le Bund estime que, depuis tous les incidents, l'offensive de la Somme a été renforcée de l'Ancre et dans la direction de Péronne, Sully, Bapaume, atteint aujourd'hui son plein développement en largeur et en puissance.

On s'attend pour octobre à de puissants assauts, conduits par une supériorité écrasante de l'artillerie, qui pourrait bien cette fois amener un rupture du front. La même puissance de l'artillerie se remarque actuellement dans les combats de Macédoine, qui refoulent pas à pas les Bulgares aux deux ailes.

Un général anglais tué

Londres, 11 Octobre.
Le Times annonce la mort au champ d'honneur du général de brigade Howell commandant le commandement des forces britanniques à Salonique le général Mahon. Il fut tué par un obus à l'arrière du front occidental. Son grand intérêt pour les questions balkaniques, ses connaissances approfondies de la Bulgarie, en particulier lui avaient acquis une notoriété particulière dans les milieux politiques.

L'armée allemande doit ménager le matériel d'artillerie

Paris, 11 Octobre.
L'ordre suivant saisi par nous à la suite d'un récent progrès de notre offensive sur la Somme est signé du général commandant la première armée allemande, dont le quartier général est à Cambrai et destiné au XIII^e corps. Il montre que la puissance de notre effort a surpris l'adversaire. D'un usage intensif du matériel, l'omission des précautions indispensables pour éviter les accidents et finalement une consommation de canons de campagne et d'obusiers mobiles qui dépassent les prévisions.

XIII^e C. A. secret. O. G. le 31 juillet 1916 :
Le général commandant la première armée appelle l'attention sur ce fait, que du 30 au 31 juillet un très grand nombre de tubes de canons de campagne et d'obusiers légers ont été mis hors de service, dont beaucoup par accident. Ceci est dû à ce que le matériel n'a pas été soigné comme aurait dû l'être, un matériel soumis à un usage aussi intensif.

